

CENT QUATRE #104 PARIS

lieu infini d'art, de culture
et d'innovation
direction
José-Manuel Gonçalves

L'heure bleue

David Clavel

Cette journée

était pour vous,

pour nous,

pour moi.

C'est de la peau

et la peau

par la peau

ça passe, tout

ce qu'on ressent

passe.

ça ne ment pas,

propre fin.

jusqu'à leur

Je vais danser

dans leurs têtes

Déjà, si tôt la fin.

Tu es enfant et

c'est déjà la fin.

Et puis les visages.

Les visages

des autres, des

visages comme

des paysages,

des paysages

lointains,

étrangers.

David Clavel est artiste associé au CENTQUATRE-PARIS

Résumé

Alors que l'été s'épanouit dans toute sa puissance, un homme, accompagné de son épouse et de leur bébé, revient sur les lieux de son enfance et de sa jeunesse : une maison bourgeoise sur les hauteurs d'une colline, parmi les chênes et les châtaigniers ; une maison de famille surplombant un torrent ; une vieille bâtisse avec ses couloirs, ses escaliers, ses secrets, sa poussière, ses toiles d'araignées et la chambre du père. Un père malade qui voit son règne s'achever dans la douleur et l'impuissance, entouré de sa fille, de sa femme et de son dernier fils. Il a construit ce royaume mais en a pourri les fondations, et la maladie le ronge, décompose son corps, décompose le corps et le cœur des autres, de ceux-là mêmes qui lui ont voué leur vie. Le temps d'une journée, toutes les cartes seront rebattues et les figures changeront de main dans une révolution intime à laquelle personne n'échappera.

Une tragédie

Je désirais écrire une tragédie. Toucher du doigt un théâtre où l'action naît de la parole. Où les sentiments, les sensations, le passé, le présent, l'enfance, la jeunesse, la vieillesse, les illusions et leurs cadavres, l'amour, la haine se déclinent en phrases. Tirer un fil entre l'archaïsme du théâtre et aujourd'hui. De pouvoir penser la violence des rapports avec l'élaboration délicate parce que risquée, de la parole. Travailler sur ce qu'on ne se dit jamais ou que très rarement. La scène est le lieu du rare, le pays des aveux.

Les personnages de *L'heure bleue* ne se disent pas tout, avec franchise, dans une hystérie psychodramatique de télé-réalité pour régler les comptes. Ils se racontent, se redécouvrent, s'éprouvent et flirtent tout du long avec la vérité. Les uns et les autres lui tournent autour, la caressent, s'en détournent ou la forcent. Chacun selon sa place, son histoire, s'arrange ou ferraille avec elle. La vérité, et l'amour sont les deux cœurs de cette pièce. Ces deux figures si fortes et si fuyantes, qui propulsent l'être humain au-delà, ailleurs, hors de lui-même, vers l'inconnu ; ou l'enferment dans une prison gardée par la peur. Vérité et amour qui tiennent la liberté dans une main et la soumission dans l'autre, tissant les tragédies.

L'histoire s'articule autour de la figure du Père, personnage central, dominant. Il ouvre le bal. Il est le maître de la cérémonie. Un père de théâtre, un dieu, un roi. Celui qui scelle la convention dans laquelle s'écrira l'histoire des autres. Cronos, le chef d'une dynastie qu'il voudrait voir s'éteindre avant de disparaître. Il a le pouvoir, a toujours fait en sorte de l'avoir. Il règne sur sa maison, avec absolu. Je l'ai pensé comme un trou noir : attractif, magnétique, séduisant mais vorace, destructeur, créateur de vertige, quiconque s'en approche se décompose. Sous son regard, sous sa main, ses enfants, son épouse luttent. Depuis toujours, depuis la nuit des temps des morceaux d'eux-mêmes les quittent, ils se fragmentent. Les désirs allumés sont froissés, broyés, réduits en miettes. Certains, complices du carnage sans y pouvoir grand-chose, par survie, besoin, ne peuvent plus lâcher l'ogre. Ils restent fidèles ou restent, tout simplement. D'autres s'en vont et les liens de loyauté, les coudes serrés s'éloignent les uns des autres; et la séparation devient un malentendu d'amour qui gît à jamais sur les décombres de l'histoire familiale. Comment fait-on pour s'aimer à nouveau, pour se réconcilier ? Même en lambeaux, comment fait-on pour se reconnaître soi-même et reconnaître l'autre ?

Le jeu

J'aime les actrices et les acteurs, depuis toujours, je crois. C'est parce que je les ai aimés que j'ai voulu le devenir. Ils m'ont nourri, et je devinais, je ressentais ce qui les animait, ce mouvement en soi qui pousse à se laisser traverser par les histoires des autres et à en augmenter la puissance d'évocation.

L'heure bleue est mon manifeste intime pour un théâtre sensible, un théâtre où ce qui est visible, écrit, joué, travaille à révéler ce qui se trame en secret, ce qui surgira des profondeurs. Le dit et l'indicible, comme si les mots, la parole semblaient condamnés à l'échec car jamais assez complets, assez précis, assez ça ; mais que cet échec était une réussite car par cet acte, ce mouvement, cet effort de tenter de se traduire à l'autre, de se faire entendre de l'autre, une nouvelle chose plus diffuse, plus trouble et étrange murmurait à nos sens. Comme ce temps de l'heure bleue où la nature s'expose sous une seule couleur mais à travers de nombreux sons, et réveille l'enfoui en nous.

C'est cela que je recherche en tant qu'acteur et que metteur en scène. Ce qui parle, ce qui se raconte derrière ce que l'on dit et joue. La femme ou l'homme derrière l'actrice ou l'acteur, cette humanité sans âge, sans à priori qui est en chacun de nous. Ce qui vit entre les lignes.

L'univers formel

Même si le théâtre que je désire est un théâtre d'actrices et d'acteurs, il est nécessaire de dessiner un univers formel porteur. Un univers qui charpente l'histoire, les sens cachés et le travail cru des interprètes. Pour élaborer la matière que nous trouverons en répétition.

Je ne séparerai pas le travail de scénographie, d'éclairage et de sonorisation du travail du plateau. Je ne le ferai pas, car je le vois comme un travail conjoint entre tous les corps de métier qui nourriront l'univers formel de L'heure bleue et cela se fera en relation avec le travail au plateau.

C'est un lieu, une aire de jeu, une atmosphère que nous aurons à créer.

Une aire de jeu qui se nourrit de la lumière et du son, un espace qui se redessine comme cette famille se retisse, se transforme, où les cadres bougent, où ce qui semblait être, soudain n'est plus. Avec les corps comme « scénographie » ; et les voix dessinant « l'espace sonore ».

J'aimerais une lumière qui dit le temps, qui suggère l'avancement de la journée et qui dise aussi l'étrange, l'inquiétant de l'heure bleue, de cet « entre chien et loup ».

Du soleil, de l'été, du chaud et du fantastique.



©Jean-Louis Fernandez

Biographies

David Clavel, auteur, metteur en scène et comédien



David Clavel est un acteur, metteur en scène et pédagogue formé au Cours Florent puis à l'ENSATT. En 1998, il s'embarque dans l'aventure de La compagnie d'Edvin(e) créée par Éric Ruf qui donnera jour à deux créations, *Le désavantage du vent* dont il est l'un des co-auteurs et *Les belles endormies du bord de scène*. Il jouera ensuite dans *Marion de Lorme* de Victor Hugo mis en scène par Éric Vignier, *La Bête* de David Hirson mis en scène par Xavier Florent puis dans *Le Cid* de Corneille mis en scène par Bérangère Jannelle.

Il est un des membres fondateurs du Collectif Les Possédés. Il tient le rôle-titre dans *Oncle Vanja* de Tchekhov (2004-2017), il joue Antoine dans *Le Pays Lointain* (2006) et Pierre dans *Derniers remords avant l'oubli*, deux pièces de Jean-Luc Lagarce qui sont créées à La Ferme du buisson et jouées au Théâtre de la Bastille. En 2008, il travaille à la mise en scène aux côtés de Rodolphe Dana du roman de Laurent Mauvignier, *Loin d'eux* au Théâtre Garonne, compagnonnage qui donne naissance à la création en 2012 de *Tout mon amour*, pièce inédite du même auteur où il interprète Le Père. En 2009, il interprète le Roi Arthur dans *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst qui marque la première présence du collectif au Théâtre de La Colline sous la direction de Stéphane Braunschweig. En 2010, il met en scène, avec Nadir Legrand, *Planète* d'Evgueni Grichkovets dans lequel il partage la scène avec Marie-Hélène Roig. Suit la création de *Bullet Park*, adaptation d'un roman de John Cheever, créée en 2011 au Théâtre de Vidy Lausanne. Enfin en 2014, il interprète Triletski dans *Platonov* avec Les Possédés et Emmanuelle Devos. Il la retrouve peu de temps après sur le film *Moka* réalisé par Frédéric Mermoud en 2015. Il tourne aussi sous la direction de Katia Lewkowicz dans *Tiens-toi droite* et de Paul Verhoeven dans *Benedetta*.

Depuis 2015, il travaille au CENTQUATRE-PARIS dirigé par José-Manuel Gonçalves à l'écriture et à la création du texte dramatique, *L'heure bleue*. Il a été à l'affiche de *Macbeth* de William Shakespeare mis en scène par Stéphane Braunschweig au Théâtre de l'Europe/Odéon en 2018.

Le Fils aîné

« *Un matin, elle était là, le petit déjeuner sur la table. Ma sœur buvait son chocolat chaud assise à sa place habituelle, dans le rayon du soleil. Ma mère m'a déposé un baiser sur le front, m'a dit de me dépêcher, qu'on allait être en retard. Mon père dormait ou n'était pas là, déjà parti ? Pas encore rentré ? Elle nous a donné nos vestes. Est-ce que nous avons eu un regard, un instant de complicité ma sœur et moi ? Quelque chose dont nous aurions pu nous souvenir plus tard, un pressentiment ? Non. Rien. Nous sommes montés dans la voiture, elle a mis le contact, la radio s'est allumée, une musique jouait, laquelle ? Je ne sais pas. Nous sommes descendus vers la ville, elle nous a déposés et le soir elle n'était plus là. »*

Anne Suarez, collaboration artistique et comédienne



Anne Suarez a suivi une formation théâtrale à l'ENSATT.

Au théâtre, elle a travaillé notamment avec Daniel Mesguich dans *Électre* de Sophocle, Laurent Pelly dans *La Vie En Rose création*, Richard Brunel dans *Dom Juan revient de guerre* de O.V.Horvath, Alfredo Arias dans *La dame aux camélias* de A. Dumas fils, Claudia Stavisky dans *Le songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare, Michèle Foucher dans *Avant/Après* de Roland Shimmelpfennig, Jacques Weber dans *Phèdre* de Jean Racine, *Ondine* de J.Giraudoux et *Cyrano De Bergerac* d'E.Rostand, Jean-Louis Martinelli dans *Britannicus* et *Phèdre* de Jean Racine. Elle travaille aussi auprès de plus jeunes metteurs en scène tels Lola Naymark et Emmanuel

Daumas .

Au cinéma, elle a travaillé entre autres sous la direction de Laetitia Masson dans *La Repentie*, Benoit Jacquot dans *Adolphe*, Jean-Paul Salomé dans *Arsène Lupin*, Bertrand Blier dans *Les Côtelettes*, François Dupeyron dans *Monsieur Ibrahim et les fleurs du coran*, Laurent Tirard dans *Molière*, Pascal Elbé dans *Tête de turc*, Maïwenn dans *Polisse* et Emmanuelle Bercot dans *Les Infidèles* et *La tête haute*. Elle a joué dans des téléfilms de Pierre Boutron, Jean-Pierre Sinapi, Laurence Katrian, Gérard Marx, et Bernard Stora, parmi d'autres. Ainsi que dans la série *Guyane* pour Canal+ réalisée par Kim Chapiron, Fabien Nury et Philippe Triboit.

La Fille

« Ça, ce n'est pas possible. Tu ne me parles pas comme ça. Tu le fais avec qui tu veux mais pas avec moi. Tu n'as pas le droit. Mais jamais, jamais tu ne m'as parlé comme ça. J'ai le droit de te dire que je n'ai jamais accepté cette idée. Cette idée qu'on puisse ne plus se voir et se parler pendant si longtemps. Voilà. Voilà ce que j'ai dit, parce que j'ai peur. J'ai peur de sa venue. J'ai peur de vous. Comme j'ai toujours eu peur. Vous deux et votre violence. Et votre haine. Je ne pensais pas qu'il reviendrait. En lui disant, je faisais ce que j'avais à faire. Ce que je devais faire. Ne pas accepter. Ne pas accepter que deux hommes que j'aime ne s'aiment plus. Voilà, c'est tout. Mon père et mon frère. Deux hommes que j'aime et que je respecte. Par quelle raison en êtes-vous arrivés là ? »

Maël Besnard, comédien



Né en 1991, diplômé d'une licence cinéma à l'université de Rennes 2 et actuellement en troisième année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de la ville de Paris. Sa première expérience de comédien se fait au Mans sur une adaptation de Ruy Blas mise en scène par Bastien Chrétien co-produit par le théâtre de Chaoué. En première année de master, il décide d'arrêter ses études pour suivre des cours de comédie aux Cours Florent à Paris. Durant trois ans, il découvre la culture théâtrale avec Éric Berger, Christian Croset, Julie Recoing, Pétronille de Saint-Rapt, David Clavel et Philippe Calvario. Depuis 2016, il tourne dans plusieurs courts-métrages de la FEMIS et vient de co-réaliser son propre film avec Xavier

Guelfi, *Le printemps à venir*.

Le Fils

« Je marche, dès que j'ai du temps, je marche, aux alentours ou en ville. J'ai mon appareil photo et je marche. Je photographie les gens, des choses, la nature, les rues, les immeubles, des trucs. Je reviens dans des lieux déjà photographiés pour voir ce qui a changé, j'en trouve des nouveaux. Et puis les visages. Les visages des autres, des visages comme des paysages, des paysages lointains, étrangers. Je m'approche d'eux jusqu'à ne plus les voir, ne plus les discerner, et je prends des bouts d'eux et cela devient, de l'eau, du feu, de la roche, du bois, de la terre. »

Emmanuelle Devos, comédienne



Élève au cours Florent, elle y a pour professeur Francis Huster, qui lui offre sa première apparition à l'écran dans *On a volé Charlie Spencer* ! en 1986. Proche de la jeune génération de cinéastes issus de la Fémis, elle tourne dans les premières oeuvres de deux de ses représentants : Noémie Lvovsky (le court *Dis-moi oui, dis-moi non* en 1989) et Arnaud Desplechin (le moyen-métrage *La Vie des morts* en 1990). Elle devient une des figures familières de l'univers de Desplechin : à l'intérieur du choral *Comment je me suis disputé...* (ma vie sexuelle, ses émouvants monologues lui valent une nomination au César du Meilleur espoir féminin en 1997. Elle tient également des seconds rôles dans les films de plusieurs jeunes auteurs : Noémie Lvovsky avec *Oublie-moi*, Sophie Fillières avec *Aïe*, et fait quelques incursions dans un cinéma plus grand public *Le Déménagement*, *Peut-être*. Elle connaît la consécration en 2001 avec *Sur mes lèvres* : sa composition de secrétaire sourde et complexée lui vaut le César de la Meilleure actrice. Elle enchaîne avec *L'Adversaire* réalisé par Nicole Garcia d'après Emmanuel Carrère. Elle reste fidèle aux auteurs, à commencer par son mentor Arnaud Desplechin qui la choisit pour être l'héroïne du romanesque *Rois et Reine* en 2004. Retrouvant également Jacques Audiard, pour une participation dans *De battre mon coeur s'est arrêté*, elle replonge dans l'univers trouble de Carrère à l'occasion de *La Moustache* (2005) et dans celui, plein de fantaisie, de Sophie Fillières pour *Gentille*. En 2009, le bouleversant *À l'origine* de Xavier Giannoli lui vaut une nouvelle fois le César de la Meilleure actrice dans un second rôle en 2010. Ouvrant entre drame et comédie, Emmanuelle Devos retrouve Vincent Lindon en 2011 pour *La Permission de minuit* puis s'affiche la même année au casting de *Pourquoi tu pleures ?*, premier film de la jeune franco-israélienne Katia Lewkowicz, aux côtés de Benjamin Biolay. L'année suivante, elle accompagne Pascal Elbé dans *Le Fils de l'autre*, drame identitaire sous la direction de la cinéaste Lorraine Levy et dernièrement dans le film *Numéro Une* de Tonie Marshall.

Au théâtre, Emmanuelle Devos a joué sous la direction de Francis Huster dans *Le Cid* de Corneille, Silvia Monfort dans *Iphigénie* de Racine, elle travaille avec Frédéric Béliet-Garcia sur *Biographie* : un jeu de Max Frisch, Hélène Vincent pour *Les Créanciers* d'August Strindberg, qui lui vaut d'être nommée pour le Molière de la comédienne, Bernard Murat avec *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, Christophe Honoré dans *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo, Arnaud Meunier dans *Le Problème* de François Bégaudeau, avec Les Possédés et Rodolphe Dana sur *Platonov* pour lequel elle reçoit le Molière de la comédienne et Yasmina Reza dans *Bella Figura*.

La Belle-mère

« Tu sens, nos mains ? C'est troublant quand même, cette proximité retrouvée ? Ce ne sont que nos mains et pourtant. C'est de la peau, c'est quand même de la peau, de la peau qui se touche et pas de la peau de n'importe qui. Les gens se serrent la main comme si ça créait de la distance mais les gens se trompent. C'est de la peau et la peau ça ne ment pas, par la peau ça passe, tout ce qu'on ressent passe. On peut rien cacher avec la peau. Si, on peut, quand même, mais faut du talent, beaucoup de talent. »

Valérie de Dietrich, comédienne



Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique auprès de Dominique Valadié puis de Stuart Seide, Valérie de Dietrich s'est initiée au Butoh avec Yoshito Ohno, Carlotta Ikeda et Tadashi Endo, et plus récemment a suivi les enseignements de Krystian Lupa. Elle a travaillé à plusieurs reprises avec les metteurs en scène Alain Françon (a été artiste associée au Théâtre National de la Colline sous sa direction), Guillaume Lévêque, Laurent Gutmann, Jean Boillot. Elle a aussi travaillé avec Arthur Nauzyciel, Balasz Gera, Jean-Claude Berutti, Hélène Mathon, Stéphane Mercoyrol, David Léon, Vanessa Larré et Richard Brunel. Valerie de Dietrich a tourné avec Siegrid Alnoy, Jean-Dominique de la Rochefoucault, Eric Woreth et dernièrement avec Jean Philippe Amar.

Elle a enseigné au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à L'ENSATT, a enseigné en lycée et en classe préparatoire au lycée Claude Monet, ainsi qu'à Orléans au lycée Pothier (en partenariat avec le CDN d'Orléans). Dans un cadre pédagogique, elle a mis en scène Gaspard de Peter Handke, Avant/Après de Roland Schimmelpennig, et Choeur final de Botho Strauss.

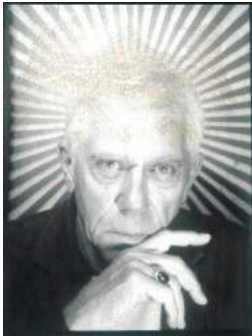
Elle a cosigné avec Vanessa Larré l'adaptation théâtrale de l'essai de Virginie Despentes, King Kong Théorie dans laquelle elle jouait.

Parallèlement à son parcours de comédienne, elle a fait une licence de psychologie à Paris VII, et animé plusieurs ateliers thérapeutiques au Centre Pédopsychiatrique Interdépartemental de la Fondation Vallée.

L'Épouse

« La première fois que je l'ai vu. Sa bière à la main, observant tout le monde autour de lui, qui dansait, riait, flirtait, les observant comme étranger à eux. Je l'ai aimé tout de suite. Il m'a vu et il a essayé d'ignorer que pour lui c'était la même chose. Ses yeux sur moi et la tête ailleurs, fuyant le bonheur. Comme s'il n'y avait pas droit, comme si ce n'était que pour les autres, la vie, l'amour. Mais à cet instant, il est devenu mon homme. Il n'avait pas la gueule de ce que j'imaginai, rêvais mais il est devenu mon homme. »

Daniel Martin, comédien



Daniel Martin a été formé au CNSAD.

Au théâtre, il a travaillé régulièrement avec Charles Tordjman (*L'Amante anglaise*, *La Nuit des Rois*, *L'Opéra de Quat'Sous* ou encore *Le Misanthrope*) avant de collaborer avec lui sur la mise en scène du *Bastringue* à la *Gaité Théâtre* de Karl Valentin. Il a également travaillé avec Stuart Seide (*Le Songe d'une nuit d'été*), Antoine Vitez (*Les Quatre Molière*, *Ubu Roi* et *Le Soulier de satin*), Claudia Staviski (*La Locandiera*, *Le Songe d'une nuit d'été*), Dominique Pitoiset (*Cyrano de Bergerac*, *Un Été à Osage county*, *La Résistible Ascension d'Artuto Ui*), Marc Pacquien (*Les Fourberies de Scapin*, *Les Femmes Savantes*) ou encore Michel Didym (*Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir*, *Poeb*). Il a aussi collaboré avec Laurent Laffargue, Claude Régy, et Daniel Mesguich. Daniel Martin est également le metteur en scène de *Sous les Boulingrins bleus* ainsi que *Mariage* au Théâtre national de Chaillot, *Jacob et Joseph* de Bruno Shulz au Festival d'Avignon ou encore *Saxist*, un spectacle de musique contemporaine avec Daniel Kientzy, saxophoniste.

Il écrit par ailleurs le livret de *La Confession Impudique*, opéra de Bernard Cavanna, qu'il met en scène au festival Musica de Strasbourg et collabore avec Jacques Higelin sur son spectacle à la Grande Halle de la Villette.

Si on l'a souvent vu à la télévision depuis 2010, il n'en reste pas moins fidèle au grand écran. Parmi les films dans lesquels le retrouver figurent *Savannah* de Marco Pico, *Le Diner de con* de Francis Veber, *Monsieur Batignolles* de Gérard Jugnot, *L'Ordre et la morale* de Mathieu Kassovitz, *Capital* de Costa Gravas ou, plus récemment, *Les Vœux* de Sarah Suco.

Le Père

« Je vais danser dans leurs têtes jusqu'à leur propre fin. Ils ne m'oublieront jamais. Quand la journée sera belle, que l'été prendra ses aises, ils se souviendront de ma merde, de ma pisse, de tout ce que je ne leur ai pas donné. Et tant pis pour eux. Je ne leur dirai pas de phrases pleines de sagesse au moment de fermer les yeux. Ils devront me les fermer. Je resterai fixe avec mon regard vide dans les leurs, et ils s'en souviendront. »

Emmanuel Clolus, scénographe



Après des études à Olivier de Serres, école d'arts appliqués, il devient l'assistant du décorateur Louis Bercut. Puis la rencontre au conservatoire d'Art Dramatique de Paris avec l'acteur/metteur en scène Stanislas Nordey sera le début d'une longue et toujours actuelle complicité tout au long des nombreux projets qu'ils ont créés ensemble aussi bien au théâtre qu'à l'Opéra. Il réalise entre autre les scénographies *La Dispute* de Marivaux, *Les Justes* de Camus, *Se Trouver* de Pirandello, *Tristesse Animal Noir* de Anja Helling, *Calderon*, *Pylade*, *Bête de style* et *Affabulazione* de P.P Pasolini, *Par les Villages* de P.Hanke et récemment *Erich Von Stroheim* de C.Pellet. Pour l'Opéra, *Les Nègres* et *La Métamorphose* de Kafka de M. Lévinas, *Saint-François d'Assise* de O.Messiaen, *Pelléas et Mélisande* de C.Debussy, *Mélantholia* de G.F Haas, *Lohengrin* de R.Wagner et *Lucia de Lammermoor* de Mozart. Parallèlement ,il a travaillé avec les metteurs en scène F. Fisbach, A. Meunier, et B. Savetier. Pour Eric Lacascade, il crée *les Estivants* de Gorki, *Vania* de Tchekov, *Tartuffe* de Molière, *Constellation* de E. Lacascade et *Les Bas-Fonds* de Gorki. A l'Opéra *La Vestale* de Spontini. Depuis 2006, il collabore avec l'auteur/acteur/metteur en scène Wajdi Mouawad et réalise les scénographies de *Forêts*, *Le Sang des Promesses* (trilogie *Littoral*, *Incendies*, *Forêts*, et *Ciels*), *Temps*, *Seuls*, *Soeurs*, *Des Femmes*, *Des Mourants* et *Des Héros* (adaptés des 7 tragédies de Sophocle) ,*Tous des Oiseaux* et aussi *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart.

Avec la metteur en scène Christine Letailleur, il co-signe les scénographies pour *Hinkemann* de E. Stoller, *Les Liaisons Dangereuses* de C. de Laclot et *Baal* de B. Brecht. Plus récemment il a travaillé sur *Phèdre* opéra de J.B Lemoyne avec le metteur en scène Marc Paquien.

Thomas Cottreau, créateur lumière



Diplômé du TNS en section régie en 2010, Thomas Cottreau alterne les créations au poste d'éclairagiste et de régisseur général. Sous sa casquette de créateur lumière, il a notamment travaillé aux côtés de Joël Jouanneau pour *Ronce rose*, *L'enfant cachée dans l'encrier*, *Dans la pampa*, *Le naufragé*, ou encore *L'entreciel*. Il a également accompagné le travail du Théâtre derrière le monde pour *La Chartreuse de Parme* et *L'éloge de la folie*, après avoir collaboré avec Jean-Paul Wenzel pour *Ombres portées*, *La brújula del Chaco* ou encore *Frangins*.

Ces dernières années, il a assuré la régie générale pour les créations de Stanislas Nordey (*Qui a tué mon père*) et Julien Gosselin (1993) au TNS.

Lisa Petit de la Rhodière, créatrice son



Tout juste sortie du TNS et diplômée d'études musicales, Lisa Petit de la Rhodière a fait ses armes lors du Printemps des Comédiens pour *Monte Vérité* de Pascal Rambert ou encore lors du Festival d'Avignon 2019 pour *L'Orestie* de Jean-Pierre Vincent.

Elle s'est plus récemment distinguée en tant que créatrice sonore et vibraphoniste pour la *Lecture américaine* de Daphné Biiga Nwanak avant de rejoindre l'équipe de David Clavel, pour qui elle compose la création sonore de *L'heure bleue*.

Nicolas Guéniau, créateur costumes



En 2007, Nicolas Guéniau sort diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris avant de rejoindre le TNS où il est formé aux fonctions de scénographe et costumier. Il est régulièrement scénographe pour des expositions (*Eclats! le musée se met au verre contemporain* au Wurth Museum, *Corentin Folhen* à la Mairie du 3^e arrondissement de Paris, *Cosmovisions*, à la Pill Gallery, Istanbul, etc.). Fort de ses expériences de costumier au théâtre et à l'opéra avec, entre autres, Charlotte Lagrange (*Une nuit arabe*), Aurélia Guillet (*Déjà là*), Tommy Millot (*Il est difficile d'attraper un chat dans une pièce noire surtout lorsqu'il n'y est pas*), ou encore Eric Vignier (*Gates to India song*), Nicolas Guéniau collabore pour la première fois en 2019 avec David Clavel pour la création des costumes de *L'heure bleue*.

Extraits dialogués

Extrait 1

Le Petit Frère

J'encule pas les mouches. J'essaye de comprendre. J'essaye de comprendre ce que tu dis. Ce que tu dis quand tu parles de « nous » à table. « Nous » à table pour moi ça n'existe pas. « Nous » qui, « nous » quoi ? Pour moi ça n'existe pas. Ça existe peut-être pour toi mais pour moi ça n'existe pas. « Nous deux » à table je vois ce que ça veut dire mais « nous », non.

La Fille

Mais si ça existe. Je le vis donc ça existe.

Le Petit Frère

Tu le vis ou tu l'as vécu ?

La Fille

Non, je le vis. Je le vis tous les jours.

Le Petit Frère

Ben moi non.

La Fille

Ben moi oui.

Le Petit Frère

Donc puisque tu le vis, les autres doivent aussi le vivre alors qu'ils ne le vivent pas ?

La Fille

Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Le Petit Frère

Tu as très bien compris.

La Fille

Compris quoi ?

Le Petit Frère

Ce que je veux dire.

La Fille

Non.

Le Petit Frère

Si.

Extrait 2

La Belle-Mère

Ça faisait longtemps.

Le Père

Ça va vous deux ?

La Belle-Mère

C'est de l'histoire ancienne.

Le Père

Une histoire secrète.

La Belle-Mère

Tu en fais partie.

Le Père

Je suis au cœur. Une belle histoire, romanesque, passionnée, puissante, pleine de sentiments forts, de trahisons, de sexe, d'alcool, de médicaments et de déchéance.

La Belle-Mère

J'aimerais un peu de répit, là, s'il te plaît.

Le Père

Pour ton répit, tu as tes appartements. Ici c'est chez moi.

La Belle-Mère

Je m'en vais.

Le Père

Non, tu restes. Tu es là, tu restes. Ça fait si longtemps, profitons-en. Tu en as envie, j'en ai envie. Profitons-en.

La Belle-Mère

Si tu veux.

Le Père

Regarde-moi. Regarde-moi vraiment.

Pourquoi n'es-tu pas partie ?

Extrait 3

Le Père

Qu'est-ce que vous attendez pour rentrer ?

L'Épouse

Bonjour.

Le Père

Bonjour. Vous désirez ?

L'Épouse

Votre fils s'est coupé. Je cherche la boîte à pharmacie. Il paraît que c'est ici.

Le Père

C'est toujours vous qui vous occupez de tout à la maison ? Il peut pas se débrouiller comme un grand ? Ou peut-être a-t-il peur de monter me voir ?

L'Épouse

C'est le petit qui s'est coupé, pas le grand. À croire que personne ne souhaite monter.

Le Père

À part vous.

L'Épouse

À part moi.

Le Père

Alors c'est vous.

L'Épouse

Oui, c'est moi.

Le Père

Je comprends ce qui a charmé mon fils.

L'Épouse

Ça vous plaît ?

Le Père

Quoi ?

L'Épouse

Ce que vous voyez ?

Le Père

Oui, plutôt.

L'Épouse


Profitez-en, pendant que je cherche des compresses et du désinfectant.

Extrait 4

Le Père

Je vais devoir quitter cette maison. Cette maison perchée sur le flanc d'une colline au milieu des bois de chênes et de marronniers. Cette vieille maison surplombant un torrent. Cette maison de famille avec ses couloirs, ses escaliers, ses chambres, ses bureaux, son grenier, sa cuisine, sa salle à manger, son salon d'été, son salon d'hiver, son cellier, ses salles d'eau, ses salles de bains qui se partagent, ses toilettes sur le palier, sa cave, sa terrasse, son jardin à entretenir, son terrain à déboiser, ses lampes, ses meubles, ses bibelots, ses bibliothèques, son toit à refaire, ses fenêtres à petits carreaux de verres fins et aux volets repeints, le papier-peint aux nuances de gris, les recoins, les placards où il serait possible de dormir, les baignoires, les brocs d'eau, les lavabos, la robinetterie d'avant, les miroirs ronds, les portes blanches et leurs poignées chromées, l'odeur de cire, les rayons du soleil, les murs épais, les dalles aux motifs estompés de l'entrée, sa façade ravalée il y a longtemps déjà, son gravier, les racines du cèdre du Liban où l'on trébuche, ses parterres de fleurs bordant les lignes de la bâtisse, la poussière partout toujours, les toiles d'araignées, ses édredons, ses coussins aux plumes qui piquent, ses lits forgés, ses bruits, les distances, ses raies de lumières la nuit sous les portes, ses cendriers énormes, ses verres ballons, à whisky, à cognac, à vodka, à prune, à pastis, à absinthe, ses assiettes colorées, ses couverts gravés, ses courants d'air, sa piscine creusée il y a quarante ans à la mosaïque bleue et cette guêpe qui se noie, qui lutte et se noie, poussée avec douceur vers les filtres où elle agonisera dans un tamis de plastique blanc. Je glisse comme elle, lentement vers la fin.

En bas, ils s'affairent, ils s'inquiètent. Ils hésitent à monter me voir, se sentent obligés. Je sais qu'ils n'aiment pas venir dans cette chambre, qui aimerait ? Moi pas. Moi, je ne perdrai pas mon temps comme ça à attendre la mort d'un autre. Gâcher ce temps si précieux en accompagnant quelqu'un qui n'est déjà plus là. Pourquoi ? C'est stupide. Ils sont stupides, ils l'ont toujours été. Aux ordres, soumis, aimant la douleur, attendant de moi, je ne sais quoi que je serais en devoir de leur donner, attendant le retour d'ascenseur pour leurs loyaux services. Qu'ils pleurent si ça leur fait du bien, qu'ils se lamentent. Ils ne me pleurent pas, je le sais. Ils pleurent ce qu'ils ont perdu, ce qui ne leur a jamais été rendu. Mais je n'ai jamais rien promis. S'ils l'ont cru tant pis pour eux.



Chaque fois que l'un d'entre eux pénètre dans la chambre, je vois son visage tragique, ce visage du chagrin qui m'exaspère. C'est ma fin, pas la leur.

Et toujours ils se dirigent vers la fenêtre pour aérer et se retournent avec un doux sourire de pitié et des yeux de bonté. Ils m'amènent ma soupe, ils tapotent mes coussins, posent le dos d'une main sur mon front, me parlent tendrement, me demandent si je veux aller aux toilettes, si je veux qu'on tire les rideaux, si je veux lire, si je veux regarder la télé, si je veux mes lunettes, si je veux un verre d'eau, un thé, une tisane... Moi, je veux qu'on me la tienne quand je pisse, je veux qu'on nettoie mes draps souillés, qu'on sente ma puanteur et qu'on en ait la nausée, je veux anéantir leurs journées, je veux qu'ils baissent la tête et dépendent de moi ou qu'ils partent. J'emmerde leur déférence, leur gentillesse. Je vais danser dans leurs têtes jusqu'à leur propre fin. Ils ne m'oublieront jamais. Quand la journée sera belle, que l'été prendra ses aises, ils se souviendront de ma merde, de ma pisse, de tout ce que je ne leur ai pas donné. Et tant pis pour eux. Je ne leur dirai pas de phrases pleines de sagesse au moment de fermer les yeux. Ils devront me les fermer. Je resterai fixe avec mon regard vide dans les leurs, et ils s'en souviendront. Je ne suis pas aimable, je ne l'ai jamais été ou seulement quand c'était nécessaire et j'ai pris ce dont j'avais besoin.



© Jean-Louis Fernandez

Mentions

Distribution

Mise en scène : David Clavel
Collaboration artistique : Anne Suarez

Avec : Maël Besnard (rôle du petit frère)
David Clavel (rôle du fils aîné)
Emmanuelle Devos (rôle de la belle-mère)
Valérie de Dietrich (rôle de l'épouse)
Daniel Martin (rôle du père)
Anne Suarez (rôle de la fille)

Scénographie : Emmanuel Clolus
Création lumières et régie générale : Thomas Cottereau
Création costumes : Nicolas Guéniau
Création son : Lisa Petit de la Rhodière
Régie son : Vincent Dupuy
Régie plateau : Adèle Bensussan
Assistante à la mise en scène : Juliette Bayi

Production

Production déléguée : le CENTQUATRE-PARIS

Coproduction : Théâtre de Nîmes, scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine ; La Comédie de Reims – CDN.

Construction du décor : Atelier du Grand T, théâtre de Loire-Atlantique

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Le texte a été lu pour la première fois dans le cadre de La Mousson d'été (Pont-à-Mousson) le 28 août 2018.

Ce spectacle est en tournée avec le CENTQUATRE ON THE ROAD.

David Clavel est artiste associé au CENTQUATRE-PARIS.

David Clavel est en résidence de création pour *L'heure bleue* à la Comédie de Reims, pendant la saison 19/20.

Durée : 2h environ



Calendrier

Lecture publique - La Mousson d'été

28 août 2018 à l'Abbaye des Prémontrés à Pont-à-Mousson

Création

Du 14 au 18 janvier 2020 à la Comédie de Reims – CDN

Du 25 janvier au 8 février 2020 au CENTQUATRE-PARIS

Diffusion

Octobre 2020 au Théâtre de Nîmes, scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine

Disponible en tournée

Saison 2020-21

Contacts / Diffusion / Production

Julie SANEROT, Directrice de production, Adjointe à la programmation artistique

Marine LELIEVRE, Responsable des productions déléguées et des tournées
m.lielievre@104.fr / + 33 (0)1 53 35 50 57 / + 33 (0)7 75 10 87 21

Le CENTQUATRE-PARIS, établissement artistique de la Ville de Paris
104, rue d'Aubervilliers, 75019 Paris / + 33 (0)1 53 35 50 00

Retrouvez l'ensemble des projets en tournée du CENTQUATRE ON THE ROAD, les dossiers artistiques, les dates de tournées et les teasers sur :

> Le site internet : www.104.fr/tournees.html

> Facebook : www.facebook.com/104tournees